



# Bonne Fête

Timbres semi-permanents



Conçus et mis en page  
par Aurélie Baras  
Imprimés en héliogravure

Quoi de plus doux, de plus cordial et unificateur que cette exclamation lancée par-dessus une épaule aimée ou à l'adresse d'une foule entière: "Bonne fête". Elle contient en germe une invite pleine de promesses qui regarde déjà, presque malgré elle, vers des réjouissances proches. À titre privé ou collectif, la fête rassemble, soude, vient rompre le quotidien. Depuis des temps immémoriaux, elle rythme la vie des hommes. Le temps intime. Le temps public, civique ou religieux. Profane ou sacré. Et de préférence on associe à "la fête" l'adjectif "bonne" parce que c'est ainsi qu'on se la souhaite, avec une sincérité toute particulière à l'aube d'un jour particulier. Car on se souvient peut-être que le mot fête vient du verbe latin *festus* (frapper) et que le *dies festus* est le "jour frappé" d'une intention spéciale qui existait à l'origine pour contrer les forces du mal. Depuis, le regard posé sur le monde a évolué. Les craintes ne sont plus les mêmes et l'homme se sent moins vulnérable face à une nature capricieuse qu'il a appris à mieux maîtriser. La fête d'antan, d'ordre collectif, venait saluer une pêche miraculeuse ou une moisson fructueuse non sans une certaine naïveté. L'heure était alors à la bombance, à l'excès, à la débauche de nourriture. Peu à peu, les rites se sont intégrés au calendrier. Au quotidien son lot de travaux saisonniers et éprouvants. Au jour de fête la liesse et le relâchement unificateur. Si elle n'est pas toujours une célébration du plaisir, elle met

en scène les événements symboliques comme celle des dieux ou des hommes en s'adaptant au plus près à la civilisation dans laquelle elle est célébrée. Au-delà de sa dimension collective et universelle, la fête répercute toujours les craintes ou les engouements de son temps. Ainsi, elle évolue depuis ses prémices et subsiste malgré les esprits chagrins qui ont parfois tenté de la destituer. Certaines fêtes disparaissent, d'autres apparaissent ou s'intensifient. L'ouverture des frontières, la circulation accélérée des informations et par là même des cultures, en font émerger de nouvelles. Quoi qu'il en soit, la fête est toujours là, parfois différente, mais toujours porteuse de joie et de réunion.

Élodie Baubion-Broye